LE BALLET

DU THÉATRE NATIONAL NÉMIROWITCH-DANTCHENKO

LE SPECTACLE PAR JEAN SILVANT

CE théâtre porte le nom de ses fondateurs, les metteurs en scène soviétiques Constantin Stanislavski (1863-1938), et Vladimir Némirovitch-Dantchenko (1858-1934).

Stanislavski créa en 1918-19 un studio d'opéra. Le premier spectacle présenté fut « Eugène Onéguine » de Tchaïkovski (en 1922).

« Le chanteur d'opéra ,affirmait Stanislavski, a affaire non avec un seul art, mais avec trois : vocal, musical et scénique. Ces trois arts doivent être fondus ensemble et orientés vers un but commun ».

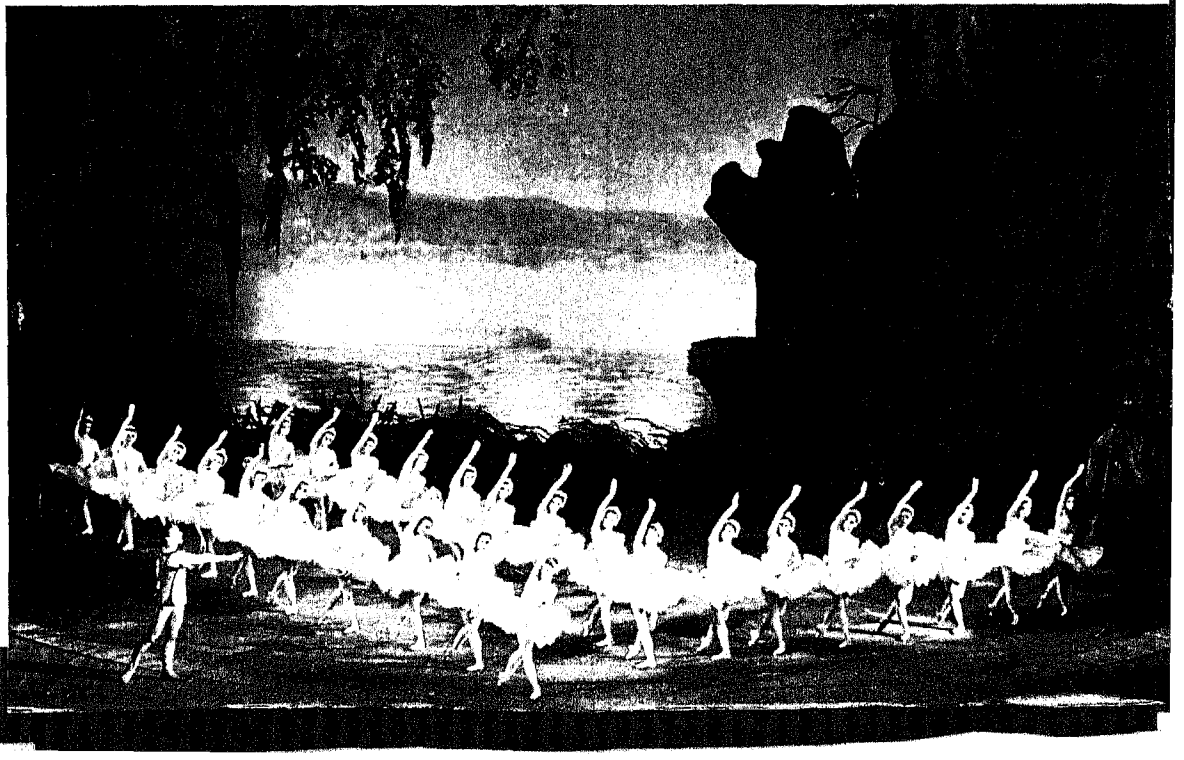
C'est dans cet esprit que Stanislavski monta « La Fiancée du Tsar » de Rimski-Korsakov, « Boris Godounov » de Moussorgski, « Le Barbier de Séville » de Rossini, etc...

Némirovitch-Dantchenko avait la même conception que Stanislavski en ce qui concerne le théâtre lyrique. En 1919, il organisa près du théâtre d'Art un studio musical dans lequel il présenta d'abord des opérettes classiques comme « La Fille de Madame Angot » de Lecoq, « La Périchole » d'Offenbach, etc... Par la suite, le metteur en scène créa un théâtre lyrique indépendant où il monta plusieurs opéras ; « Carmen » de Bizet, « La Traviata » de Verdi, et surtout des œuvres de compositeurs soviétiques comme Prokofiev, Glière, Chostakovitch, Khrénnikov, Vassilenko, etc... L'opéra « Dans la tempête » de Khrénnikov, est encore joué dans cette mise en scène de Némirovitch-Dantchenko.

En 1939, le théâtre d'Arts de ballets, créé en 1930 à Moscou par la grande danseuse Victorina Kriger, fusionna avec le théâtre Némirovitch-Dantchenko.

En 1941, les théâtres lyriques Stanislavski et Némirovitch-Dantchenko furent réunis sur décision du gouvernement.

Depuis cette fusion, le théâtre a poursuivi avec succès la mise au point du nouveau répertoire soviétique dans lequel les œuvres des compositeurs ukrainiens, géorgiens, azerbaïdjanais ont une grande place, sans délaisser pour autant le répertoire classique.

LE destin a voulu que ce fût dans ce même théâtre du Châtelet, où débuta, il y a quelque quarante ans, Serge de Diaghilev et ses Ballets Russes, que revinrent se présenter à la critique et au public parisien, de nouveaux messagers de cette Russie, dont les régimes successifs n'altèrent pas le génie artistique.

La comparaison, au moins pour ce premier spectacle (dont la « générale » se déroula devant une assemblée des plus brillantes ; Tout Paris était là pour accueillir les danseurs soviétiques), ne pouvait que partiellement s'imposer, puisque ce « Lac aux Cygnes » n'est pratiquement jamais donné dans la version intégrale de ses quatre actes, pour laquelle un patient effort de reconstitution a été fait par V. Bourmeister, avec un respect scrupuleux du sujet et de